

"Transparencies" est né d'une combinaison de plaisirs entrecroisés.

Celui de Tanbak a capter des vibrations de lumière sur des matières transparentes...

Roueida est en perpetual état d'éveil, danser avec et contre des transparencies, l'eau, la Lumière, et les arbres l'a séduite...

Nada se définit comme un personnage de l'ombre, elle insiste a toujours être en coulisses. Elle était le pont indispensable entre Tanbak et Roueida.

La lumière n'existe qué par rapport a l'ombre et la transparence par rapport a l'opacité.

"Transparencies" est un jet brut, hatif, une première squisse avec des bries d'autobiographie.

Il s'est fait a cause du jardin, de l'amitié des femmes, de la magnificence d'Octobre a Beyrouth.

Chorégraphie/danse  
Scénographie  
Conception de l'éclairage  
Eclairage

Conception musicale

Costume

Maquillage

Roueida ghali hornig  
Nada Zarkout  
Hagop / Rachel Aoun  
Najib Zeitouni

Najib Zeitouni  
Bechara Attallah  
Wisam Dalati  
Dalia Naous

Avec l'aide et le soutien de l'équipe de studio 11. Troupe de théâtre en mouvement dont les créations basées sur des recherches personnelles ont pour but de promouvoir une identité aux jeunes artistes Libanais.  
Bechara Atalla - Nada Chebli - Roueida El-Ghali - Nisrine Kanji - Dhalia Naous - Nancy Naous - Marie Taak - Fadia Tannir - Nada Zarkout - Najib Zaytouni - Wissam Dalati

"Transparencies " est une création commune avec la plasticienne Tanbak.

Reconnaissance et amitiés a Mme Najah Taher du Mohtarraff "el Zawiya".  
Remerciements a Zico house.

## Tom Hornig

**From:** "Tom Hornig" <info@tomhornig.com>  
**To:** <z.assir@mdsl.com.lb>; "Vesna Chamoun" <vchamoun@agendaculturel.com>; "thierry" <thierry\_Paul@noos.fr>; <Ted.Kim@morganstanley.com>; "Steve Phillips" <stevephillips@mail.com>; "Sharon Skoby" <sharon\_skoby@cnt.com>; "Ruston Reynolds" <rustonreynolds@hotmail.com>; "Pat & Tom Ehlen" <tehlen@mn.rr.com>; "nisreen" <niskanj@yahoo.com>; "Nancy Nanouchka" <nanouchkaup@hotmail.com>; "Maggie Veazie" <maggieveazie@hotmail.com>; "Libby & Dennis Berg" <dekcc@juno.com>; "Kelly Veazie" <vzkelly17@yahoo.com>; "Kamal Badran" <kamal@lebjazz.net>; "Johnny Karlitch" <johnnykarlitch@hotmail.com>; "Jeannie Brower" <bjean621@hotmail.com>; "Jean Lahoud" <jlsaxo@hotmail.com>; "Gregory Veazie" <eaziev@hotmail.com>; <ghada@eye-scroll.com>; <garosalibian@yahoo.com>; "Ghacha" <ghacha@terra.net.lb>; "Fran & Dave Schultz" <dav@rea-alp.com>; "fouad afra" <portas@cyberia.net.lb>; <FarhaAmmar@aol.com>; "Edward Maalouf" <edy5@hotmail.com>; "Deborah Nessett" <deborah\_nessett@cnt.com>; <edhornig@attbi.com>; "Billy" <WOTANBW@aol.com>; "Arthur Satyan" <info@arthursatyan.com>; "Abboud Saadi" <bassdrive@terra.net.lb>  
**Sent:** Sunday, October 14, 2001 10:02 AM  
**Attach:** DSC07124.JPG; DSC07163.JPG; DSC07009.JPG  
**Subject:** Article from today's paper on my wife's performance over the week end with Artist Tania Tanbak, Nada Zarkout and Studio 11

**Danse - La performance a associé une danseuse,  
une plasticienne et une architecte d'intérieur  
« Transparencies » ou l'urgence de s'épandre**



*Tanbak travaillant la glaise sur Roueida Ghali.  
(Photo Mahmoud Tawil)*

Nada Zarkout est dans l'ombre du collectif Studio 11 depuis sa création en 1999 par Roueida Ghali et 10 de ses étudiants de l'Université libanaise. Elle s'installe, discrète et concentrée, dans le fond de la salle et dit n'avoir jamais manqué un seul des cours, une seule des répétitions données par son amie. « Elle est architecte d'intérieur, mais elle pense comme une danseuse », dit d'elle cette dernière.

Les deux femmes ont réalisé ensemble la scénographie de tous les spectacles de Studio 11. Quant à Tanbak, la plasticienne qui intervient directement, dans le spectacle

Transparencies, sur le corps de Roueida Ghali, elle dit avoir « toujours connu la danseuse ». « Depuis deux ans, j'avais envie de créer quelque chose avec elle, explique-t-elle. Quand j'ai découvert, dans une petite rue cachée derrière Hamra, la maison de Najah Taher, je me suis dit que c'est là que nous devrions travailler sur quelque chose, ensemble. »

### **Voir et être vu**

D'emblée, les trois femmes s'entendent sur le fil rouge créatif : la transparence. Avec le sens de la recherche et de la méthode, qui fait un de leurs nombreux points communs, Nada Zarkout butine dans ses livres autour du thème. « La transparence a été la grande affaire du XXe siècle, explique-t-elle. Voir et être vu, ce mouvement double a trouvé sa concrétisation dans l'architecture, où le verre a remplacé la brique. Mais encore faut-il être prêt pour la transparence complète, et c'est tout un travail sur soi. » Selon ce qu'elles appellent un « filtre cérébral très fort », Roueida Ghali, Nada Zarkout et Tanbak ont associé leurs recherches, leurs idées et leurs mouvements pour aboutir à Transparencies, performance d'une vingtaine de minutes au beau milieu du magnifique jardin du Mohtarraf el-Zawiya, la société de graphisme de Najah Taher.

### **Vestale au corps de statue**

Unique danseuse, Roueida Ghali apparaît dans la pénombre, les cheveux roux flamboyants, drapée dans une gaze blanche qui enserre son corps à la fois solide et évaporé, sur laquelle est posée un ample voile ocre. Entre ses bras, comme une brassée, un immense treillis d'anneaux en plastique qu'elle roule et déroule à loisir. Les mouvements de Roueida Ghali, grande consommatrice de « butô » et de théâtre dit « physique », sont d'une lenteur solennelle et interminable. Le public retient visiblement son souffle, observant cette vestale au corps de statue effectuer les quelques gestes qui la caractérisent, enveloppée dans un magnifique travail d'échantillonnage sonore signé Najib Zeitouni et Bechara Attalah, deux membres du Studio 11. Cinq chapitres musicaux ponctuent les cinq étapes du processus de transparence, menant à l'entrée en scène de Tanbak qui recouvre le corps de la danseuse de glaise. « La boue permet l'urgence de s'épandre », précise Roueida Ghali. La justification de chaque attitude est complète comme, par exemple, la direction que prend l'œil, « qui reçoit et renvoie, la transparence parfaite, en quelque sorte ».

La fondatrice du collectif Studio 11, articulant son travail autour d'une parfaite connaissance physique, qui assume chacun des vides et des pleins que représente le corps dans le réel, convainc une fois encore. Transparencies est, à n'en pas douter, une réussite : le jardin « féerique » de Tanbak est obtenu à l'aide de chapelets de sacs de plastique translucide remplis d'eau et suspendus au treillis de vigne vierge, mais aussi d'un éclairage, lui aussi irréprochable, réalisé par Hagop, du théâtre Monnot, et Rachel Aoun. Quand les lumières se sont éteintes sur le corps de Roueida Ghali, recroquevillé sur lui-même et parsemé de terre, les spectateurs ont attendu quelques longues secondes avant d'applaudir. Comme si la scène devait reprendre ou ne jamais s'arrêter.

**Diala GEMAYEL**



## ART ET CULTURE

DANSE - La performance a associé une danseuse, une plasticienne et une architecte d'intérieur

## « Transparencies » ou l'urgence de s'épandre

Nada Zarkout est dans l'ombre du collectif Studio 11 depuis sa création en 1999 par Roueida Ghali et 10 de ses étudiants de l'Université libanaise. Elle s'installe, discrète et concentrée, dans le fond de la salle et dit n'avoir jamais manqué un seul des cours, une seule des répétitions données par son amie. « Elle est architecte d'intérieur, mais elle pense comme une danseuse », dit d'elle cette dernière.

Les deux femmes ont réalisé l'ensemble la scénographie de tous les spectacles de Studio 11. Quant à Tanbak, la plasticienne qui intervient directement, dans le spectacle *Transparencies*, sur le corps de Roueida Ghali, elle dit avoir « toujours connu la danseuse ». « Depuis deux ans, j'avais envie de créer quelque chose avec elle », explique-t-elle. Quand j'ai découvert, dans une petite rue cachée derrière Hamra, la maison de Najah Taher, je me suis dit que c'est là que nous devrions travailler sur quelque chose, ensemble. »

### Voir et être vu

D'emblée, les trois femmes s'entendent sur le fil rouge créatif : la transparence. Avec le sens de la recherche et de la méthode, qui fait un de leurs nombreux points communs, Nada Zarkout butine dans ses livres autour du thème. « La transparence a été la grande affaire du XXe siècle », explique-t-elle. Voir et être vu,

ce mouvement double a trouvé sa concrétisation dans l'architecture, où le verre a remplacé la brique. Mais encore faut-il être prêt pour la transparence complète, et c'est tout un travail sur soi. » Selon ce qu'elles appellent un « filtre cérébral très fort », Roueida Ghali, Nada Zarkout et Tanbak ont associé leurs recherches, leurs idées et leurs mouvements pour aboutir à *Transparencies*, performance d'une vingtaine de minutes au beau milieu du magnifique jardin du Mohtarrif el-Zawiya, la société de graphisme de Najah Taher.

### Vestale au corps de statue

Unique danseuse, Roueida Ghali apparaît dans la pénombre, les cheveux roux flamboyants, drapée dans une gaze blanche qui enserre son corps à la fois solide et évaporé, sur laquelle est posée un ample voile ocre. Entré ses bras, comme une brassée, un immense treillis

d'anneaux en plastique qu'elle roule et déroule à loisir. Les mouvements de Roueida Ghali, grande consommatrice de « butô » et de théâtre dit « physique », sont d'une lenteur solennelle et interminable. Le public retient visiblement son souffle, observant cette vestale au corps de statue effectuer les quelques gestes qui la caractérisent, enveloppée dans un magnifique travail d'échantillonnage sonore signé Najib Zeitouni et Bechara Attalah, deux membres du Studio 11.



Une vestale au corps de statue.

Cinq chapitres musicaux ponctuent les cinq étapes du processus de transparence, menant à l'entrée en scène de Tanbak qui recouvre le corps de la danseuse de glaise. « La boue permet l'urgence de s'épandre », précise Roueida Ghali. La justification de chaque attitude est complète comme, par exemple, la direction que prend l'œil, « qui reçoit et renvoie, la transparence parfaite, en quelque sorte ».

La fondatrice du collectif Studio 11, articulant son travail autour d'une parfaite connaissance physique, qui assume chacun des vides et des pleins que représente le corps dans le réel, convainc une fois encore. *Transparencies* est, à n'en pas douter, une réussite : le jardin « féérique » de Tanbak est obtenu à l'aide de chapelets de sacs de plastique translucide remplis d'eau et suspendus au treillis de vigne vierge, mais aussi d'un éclairage, lui aussi irréprochable, réalisé par Hagog, du théâtre Monnot, et Rachel Aoun. Quand les lumières se sont éteintes sur le corps de Roueida Ghali, recroquevillé sur lui-même et parsemé de terre, les spectateurs ont attendu quelques longues secondes avant d'applaudir. Comme si la scène devait reprendre ou ne jamais s'arrêter.

Diala GEMAYEL



Tanbak travaillant la glaise sur Roueida Ghali. (Photo Mahmoud Tawil)

EXPOSITION - À la Galerie Agial, jusqu'à fin octobre, mosaïques de lettres et caractères

Camille Chamaah mêle la tradition et l'innovation

## شافيّات" النسوة الثلاث

ماري طوق

يشبهه الصرخة وسط سكون الموسيقى من جديد وتخرج منه المرأة كائناً جديداً في طقوس عبور جديد. هل الاختراق مواجهة الخوف والتوق إلى البطولة؟ يجري الماء من الكيس فتشعر أن الماء يحتل المكان في جميع أشكاله. ويعود المشهد رغم حميمته وطابعه الشخصي كونياً متصل بالعناصر الرابعة.

في المشهد الثالث، تتكون الراقصة - الأفعى في لباسها الفاتح الذي يربينا عريها على عشب الحديقة. تتكون صغيرة للغاية وكانتها كرة البداية لكنها الآن أمام الحفارة - القبر في لحظة ركون واستسلام مطلقة. تخترق المشهد عدّة امرأة أخرى تأخذ الطين عن حافة القبر وكأن الشفافية الكبرى آتية من التراب - الحفارة - الموت، من هذا السر الذي يلوح في عتمة القبر. تهدم المرأة الثانية للولادة الحقيقية للمرأة المتكوّنة في انقضاض موتها. تصبح الولادة الحقيقية مروراً في النفق وعبوراً لتجربة التحرّد المطلق والتقاء بالكائن العيقي الذي فينا. الحفارة هي العبرة إلى الشفافية لأنها تجرد الإنسان من نرجسيته وتجعله مستعداً للقاء آخر جيد يخالقه ويتجاوز معه في جدلية غريبة. تُشعّب المرأة المختبرقة المشهد بالفترة ورها، المرأة الثالثة - الفنانة، المرأة المتكوّنة بالطين. ثم تذهب للجلوس في زاوية المشهد كأنها تتفرّج أو تتأمّل مع الآخرين ما خلفه، أو كأنه لا يعود ملکها، أو كأنها تخلّق من جديد معه لأنّ الخالق أيضاً غير ممكّن الوجود الا عبر المخلوق، وتُصبح حياتنا تحدياً للعدم والموت لأنّنا نخلق بعضاً باستهرا. أيّون هذا هو المعنى الجديد للشفافية، أي أنّ تكون مستعدّين ليُخالقنا أحد من جديد كي تتحرّر منه وتكون هذه ولادتنا الجديدة الحقيقية؟ تواصل المرأة المشبعة بالطين زحافها العملاق ملكرة مسلطة على الأشياء والكائنات كلّها حاملة في جسدها قصة الشخص الذي خلقها وتُصبح في تحولاتها الجديدة اثنوية - ذكورية، وكأنّ حواء تخلّق آدم من ضلعها ضمن قصة جديدة معكوسة للخلق، تقف الراقصة في جسدها المشدود وقفّة ذكورية مشدودة في سكونها إلى أقصى حدود الصخب الداخلي وملجمومة في شفافها. الشفافية الأخيرة - العائدّة دوماً، استقبال للحياة يبيّن منبسطتين مستعدّتين للأخذ كما للعطاء. أما العين والنظر ففي اتجاه النجم. أجل، يستطيع الزحف أن يصلنا بالنجوم. أليست النّظرة قادرة على خلق الاتصال العمودي بين أقصى التراب واقصى السماء، بين أقصى الحفارة - الموت واقصى الانبعاث - الطيران؟

بقيت الحفارة السؤال الكبير في هذا العرض. كنت أتوقع طوال المشهد الأخير أن تقترب المرأة منها وتنزل فيها وتعيش موتها بالذات، على ما يقول ريلكه. لكن لا شيء من هذا. انتهت العرض ولم انتبه. ظلت افكّر بالحفرة التي ارددت ان تفتح عبرها ندي زرقوط قبراً وهمياً. حضرتني صورة لصدّيقته المعاصرة لاما آلي. تخلّع الراقصة لاحبّة اللحمية وتبقى فقط في الرمادي الفاتح لتدّأ مسيرة أخرى. تذهب خلف الجدار - المتأهّة المصنوع من إكياس الماء الكبيرة وتدور حوله، تضع يدها في أحد الإكياس وتخترق اليّد الكيس في ما

الراقصة في لباسها النبيذى اللحمي الترابي فتتعارك معها وتصارعها، تراقصهما موسيقى مركبة عمل عليها بشارة عط الله ونجيب زيتوني وهما ينتهيان إلى فرقة ستوديو 11، فرقة نجيب زيتوني مقاطع مختلفة تواكب سيرة التكوين التي صارت سيرة ذاتية تخلّلها أصوات تشبه حفيف البلاستيك وآيات اعتصام طبول افريقيّة تساهمن هي أيضاً في اضفاء الجو البدائي - السحري على العرض وصرخات التعزيم المرافق لطقوس العبور. ثم تسكّت الموسيقى في لحظة مهيبة وبسمع صوت الشرائط البلاستيكية وحده كحفييف الأغصان أو كحفييف الأفعى - حواء. انه الحفييف - القطيعة الذي يقطع حبال السرة القديمة في مواجهة لشفافية ولادة جديدة.

في المشهد الثاني، ترقص الدودة المتحولّة إلى

أفعى فتتلوى بفستانها النبيذى وحده وقد تخلّت عن الشرنقة (تنشير الى ان الازباء صممها وسام دالاتي وقد ارادها مطابقة للجسد الانساني بلحمة ودمه بحلب سرة ثم صار ضمن العمل لاحقاً الكرة - البيضة - الشرنقة، وتولّت الشفافية الكثيفية الى طين. اما المكان الذي اختارته فحديقة الازمة الاولى التقطتها من امام مهترف نجاح طاهر في شارع الست نسب والمكان ساحر حبك خيوط العمل برمته حبكاً متجانساً. تانيا بقاليان فنانة تشكيلية ولا تتحاج في عملها الى نفسها، ولا حتى الى صوت. تبني ثقافة الأفكار من داخلها لتجسد امامها وبين يديها، هي المرأة الوحيدة لانعكاسها، وينتهي المشوار. معتادة على التعامل مع مواد وتقنيات شتى تسيطر عليها تماماً. اما في مشوارها الجديد مع الراقصة رويدا الغالي ومصممة الديكور والستينوغراف ندي زرقوط، فاكتشفت حاجتها الى اختراع البعد الرابع اي الزمن، واكتشفت ايها ان في دخولها هذا عليها ان تسمع صوتها وصوت اثكر من شخص لتصل. امسكت خيط الشرنقة واللعبة كلها فتسلّمته رويدا وخلقت ندي فضاءه. وهكذا بدأت الحكاية في المفترض - الحديقة حيث يستعمل الكل ادوات الكل في تواطؤ مدهش وفي صورة اقل ما يمكن ان يقال عنها انها متكاملة بصرياً.

في المشهد الاول نرى الراقصة رويدا الغالي (الآتية من "تقاليد" الرقص المعاصر وتحديداً البوتو الياباني والمسرح الحركي والتمثيل) متكوّنة على نفسها فوق الطاولة الرخامية البيضاء شبيهة بالحلزون، حاملة كرة تانيا، الكرة - البيضة ليبدأ سفر التكوين الذي سبق له ان حدث في مكان ما. تحمل البيضة كأنها تخلّقها من جديد وتتلوى كدودة كونية وسط عناصر الكون الاربع الموجودة في الحديقة: التراب، النار - الضوء، الهواء - النفس والماء بأشكاله المختلفة المتمثّلة بداية في ندوة المكان او الماء او الماء عبر الموسيقى. تحمل الراقصة البيضة فتتبرّك لتصير صخرة سبّيف مختصرة عبئية الحياة والوجود ثم تنفلّش خيوطها كالشارانق الكثيرة لتلتّبس جسد



لقطة من "شفافيّات" العرض.



قصة شخصية الى اي حد هي مستعدّة لتكون شفافة فعلاً فيما احتجبها كثيرة. نرى الجسد مشدوداً في اقصى حركات صرّاعه وخفتّه وكذبه وخوفه ومواجهته المعاصرة لاما آلي. تخلّع الراقصة الاحبّة اللحمية وتبقى فقط في الرمادي الفاتح المتمثّلة بداية في ندوة المكان او الماء او الماء عبر الموسيقى. تحمل الراقصة البيضة فتتبرّك لتصير صخرة سبّيف مختصرة عبئية الحياة والوجود ثم تنفلّش خيوطها كالشارانق الكثيرة لتلتّبس جسد

# «شفافية» لرويدا الغالي وتنبأك وندي زرقوط حين يشع الضوء من كومة الحطب



الغالي مائة في الطين

تکاد «شفافية» في عمل رoida الغالي وتنبأك وندي زرقوط توازي الكثافة، بل ربما بذل العالم يبدأ من ذيدين العصريين كما تقول الفلسفات القديمة. يستدرجنا الاسم «شفافية»، وهذه الكومة تغير كهذا، تستدرجنا أهور شتى في عرض «شفافية» الذي أدته رoida الغالي في حديقة «الزاوية». محترف نجاح طاهر، إذا بذلت من العناصر بذل الحديقة يمكنها أن تكون الفردوس، وإن يكون العمل الحركي متصلًا بقصة الخلقة: حكاية السقوط وشجرة المعرفة والأفعى الغاوية والعربي والإرتماء، كما جاز أن يكون العمل الحركي حكاية الخلق من عدم وطين، كما جاز أن يكون توازن الحياة والموت والعدم والولادة. كل هذه قراءات، وما أذكرها، إذ يمكن القول إن العمل لم يتحسن ضد قراءات هذه، الأغلب أنه استدرجها بغير من الغواية واللطف، فما أقرب إلى الصحة من قول رoida الغالي التي تحملها رoida في بدء عرضها في البيضة التي تشقق منها الحياة وتخرج الولادة القول إن الكولة التي تحملها رoida في بدء عرضها في الكولة الممومة اللاشكل لها، تضيء ولا تجدها الضوء من الشكل والفوضى، لا ينبعها من الصحة والمعنى، وإنما تجدها من قدرها، تجدها من قدرها في الكولة الجديدة التي تحملها رoida في الماء حتى طبعها كغير أن ما ينبعها من الصحة من القول إن في رقصة رoida بالبلاط البني ما يشبه قصة الأفعى وبالطبع هي لأفعى الفردوس، غير أن بهمatics التنسير تجعله أقل فرادة وأقل فعًا. وإذا دخلنا إلى تطبيق الرقة (احتاطها بالطين) من قبل الفنانة تنبأك بذل أن في هذا إشارة غير خافية إلى خلق الإنسان من طين، أو فيه إشارة غير خافية إلى عمل المثال. هذه النطاقات السريعة قد تنسحب بقراءة «شفافية» متلائمة بملامح الصياغ بالطبع لكن هناك ما يوحى بأن هذه الهمالة التقيلة المياسة تتلازما بشيء ما، ولربما كان هذا الشيء موجودًا على نحو ما في المرأة التي تجرب وتنقاوم وتحبس ما يبذلوه إنما أنت مع هذا كشفنا الستر عن المعنى وأحلناه به، لكننا في الواقع لم نجعل من المرجعيات بالطاطة ضرورةً فينبغي أن تذكر الموسيقى القوية «لنجيب زيدوني وبشاشة بطا الله» التي تقول تغريبي نفس الشيء: القرفة الخشنة التي تتن

مع ذلك بنوع من الصيرير الداخلي. تبدو حكاية الخلق أو سفر التكوير ملائمة تماماً، لرؤية العمل، البيضة، الحديقة، الأفعى، الطين، كل هذا بالترتيب الذي أورده أو خلافه ينبع لمطابقة العمل الراقص الحركي على الحكاية التوراتية. يعني أن العمل انساق قبل متفرجه لرواية سهلة كان بإمكانه تجنبها. لم يفعل متفرجه سوي أنه استجابة للسحر الذي انتجده هو له، لقد وقعا في الفخ الذي نصبه لنفسه. كان ينبعي أن ندرج الحديقة قورا من قصة الفردوس ونخرج العمل الحركي أيضاً من كل إشارات القصة واسسوارها، والذي حصل أن السيناريو تبين مغفظ العينين إشارات القصة التوراتية أو أوحى بها ما كان ذلك ليحدث لو أن السيناريو كان على درجة من البراءة لم يستطع معها أن يسمع أجراس الإنذار التي تدعوه لأن يتتجنب الفخ، مكان ذلك ليحدث لوا أننا كنا، ربما قبل النور البلاستيكي. تلك الكومة المشعثة من كيكة بلاستيكية، ألسنا نجد هنا تداخلًا متلائماً بين الحكاية والشفافية بين الضوء والخلفة الهوائية والسمكرة والنقل. توحى الكبة بحكومة أغصان يابسة. كومة احطاب، كما توحى على نحو ما يشعر شعورًا، أي توحى بما هو متشاركة ممتعث ثقيل كثيف، وهي على هذا بلاستيكية مضيئة، وليس في الامتنان بالطبع، أنه الشيء عينه خفيفاً هوائياً مضيئة فنيلاً مكيناً. الشيء عليه الذي ليس شيئاً يقدر ما هو لامة أشياء وتشابك أشياء ونوكم وتركم أشياء، أي أنه بلا شكل وبكل وحده وبلا بيان، تضيء هذه الكولة الممومة اللاشكل لها، تضيء ولا تجدها الضوء من الشكل والفوضى، لا ينبعها من الصحة والمعنى، وإنما تجدها من قدرها، تجدها من قدرها في الكولة الجديدة التي تحملها رoida في الماء حتى طبعها كغير أن ما ينبعها من الصحة من القول إن في رقصة رoida بالبلاط البني ما يشبه قصة الأفعى وبالطبع هي لأفعى الفردوس، غير أن بهمatics التنسير تجعله أقل فرادة وأقل فعًا. وإذا دخلنا إلى تطبيق الرقة (احتاطها بالطين) من قبل الفنانة تنبأك بذل أن في هذا إشارة غير خافية إلى خلق الإنسان من طين، أو فيه إشارة غير خافية إلى عمل المثال. هذه النطاقات السريعة قد تنسحب بقراءة «شفافية» متلائمة بملامح الصياغ بالطبع لكن هناك ما يوحى بأن هذه الهمالة التقيلة المياسة تتلازما بشيء ما، ولربما كان هذا الشيء موجودًا على نحو ما في المرأة التي تجرب وتنقاوم وتحبس ما يبذلوه إنما أنت مع هذا كشفنا الستر عن المعنى وأحلناه به، لكننا في الواقع لم نجعل من المرجعيات بالطاطة ضرورةً فينبغي أن تذكر الموسيقى القوية «لنجيب زيدوني وبشاشة بطا الله» التي تقول تغريبي نفس الشيء: القرفة الخشنة التي تتن



الضوء والكتافة

كان الجسد في الستر مقابل الجسد في العربي. يضيء في الستر ويتجسد في العربي وفي الحالين يتشتت ويتكتش. يضيء، ويقمع، ينكشف ويختبئ، والموسيقى مستمرة بنقل الخارج إلى الداخل ماتاحه قافية غريبة لما ليس لحناً.

ثم من بعد الكيكة، الضوء يصل إلى الطين، الطين الذي يطلي الجسد طبقة طبقة وقشرة قشرة، الجسد الآن تحت كثافة دامسة، أنه راقد على الأرض ككومة والطين يعيد تشكيله، الطين يتوسله بالطبع ويعصره لكنها لمسة الخلق، وهي أنسنة أنسنة التعذيب والمهانة، وهي أنسنة تعب الرغبة وتكون الجسد مستخدماً مالكاً. وهي أيضاً مجرد لعبة الخباء والكشف ل اللعبة لأن الراقصة لا تلبث أن تقف بكل وحلها كشجرة وترقص كشجرة، إنها أيضاً لحظة مزدوجة. الحركة تكسر القالب، الضوء يشع من الكثافة، الجسد يشع من الوحل، الوحل أياً يشع من الجسد.

ثلاث نساء وموسيقى، عمل جماعة لكنه احتاج لامرأة واحدة وهي تجر عرها وتتفهي وهي تنتصب كشجرة.

عباس بيضون

## شفافية

رأيت إشكالاً في الموضوع، ووضوحاً في الشكل...  
لعبة الضوء والصوت والحركة، جبلت أعماراً ومسارات، جرأة الجسم، جسارة اللمس، وتوّق إلى الأعماق...  
شفافية الماء سالت فاضاءت عتمة الالتساس، كما الوقت يمضي فيحيل الحيرة عِبَراً، والسؤال مقاصداً...  
ما زلت وسنبقي روئي في الفلل، وفي الضوء! ثلاثة نساء، ربما أكثر، لكن في كل مكان وزمان، ماء فراق، شفاف، تنساب منه روانتنا، روانتنا، أطيافنا، ندي تنبأك رoida، ربما أكثر...  
رأيت هذا المساء في النور حيرتي في مسارنا، نحن المرأة...

ندي دلّل دوغان

في الفلل نور يسيل متادياً... ذاتنا تتجاذبها الأمكنة والأزمنة والاختلالات... ثلاثة نساء، ظهرت اثنان، وتوارت الثالثة في الفلل... كما في داخل كل أثني... تتوالى فيها ومن داخلها مراحل، تتراءى وتحتجب، تُعلن وتُكتَب، تنفعُ وتُخْبِي... ربما زاد النساء داخلنا عن ثلاثة، مفسحة لرجل أن يطفو ثم يغوص... ربما تبلورت واحدة لكنهان تثبت في سكينة الأيام أن تنتوّق للآخريات... هكذا الاختلافات فينا، عشب وطين وماء، نلتسمها، نتجذبها، نجذبها... تغرينا، تغرينا، رأيت هذا المساء في الفلل ماتاختزنه النساء... رأيت هذا المساء في النور حيرتي في مسارنا، نحن المرأة...

ندي دلّل دوغان

# Transparencies . . .

Studio **11**

... **Da**nce performance

in a garden

Rou**ei**da ElGhali Hornig

Dance / Ch**O**reography

**N**ada Zarkout

**sce**nography

Tan**ba**k Plastic **A**rt

October II/I2 8.30 pm

" ElZa**W**i ya"

Mohtaraff Sitt Nassab St. 01. 345 072 —